

# Macron-Mélenchon, les deux associés-rivaux de la communication politique

Par Arnaud Benedetti | Publié le 04/10/2017 à 12:32



**FIGARVOX/TRIBUNE - «Parler-cash», culture du chef, refus du compromis... Les styles de communication du leader de la France Insoumise et du Président de la République sont plus similaires qu'il n'y paraît. Décryptage d'Arnaud Benedetti.**



Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne, coauteur de *Communiquer, c'est vivre* (entretiens avec Dominique Wolton, éd. Cherche-Midi, 2016), et auteur de *La fin de la Com'* (éditions du Cerf, 2017).

Le «macro-mélenchonisme» est la figure de proue du moment.

C'est bien entre marcheurs d'un côté, insoumis de l'autre que la scène politico-médiatique s'est structurée progressivement depuis le printemps.

***Mélenchon, comme Macron, sont à leur manière respective d'abord des machines communicantes. Ils offrent de l'image dans une société qui en produit toujours plus, en consomme toujours plus.***

Le scope des médias a littéralement porté dans la lumière cet hybride théâtral dont la fonction consiste à réactiver la dramaturgie démocratique qui s'était comme vidée de sa substance après l'effondrement de l'offre politique des vieux partis de gouvernement, «républicains et socialistes».

Ce nouvel objet politique a un formidable avantage: il a tout compris des codes de la post-modernité. Il est scénique, cash, subliminal, agile.

Mélenchon, comme Macron, sont à leur manière respective d'abord des machines communicantes. Ils offrent de l'image dans une société qui en produit toujours plus, en consomme toujours plus et toujours plus vite. Ils donnent à voir - et à voir en forçant le trait, en surlignant la posture, en exacerbant le style.

Ils sont les produits d'un expressionnisme politique qui capte les attentes nécessairement spectaculaires du champ médiatique. Ce dernier a besoin d'une énergie d'exhibition qui marque, qui frappe les esprits.

Le leader de la France insoumise a la patine du vieux comédien: les mimiques, la démarche et la voix, surtout, qui porte haut et loin. Ce talent est celui d'un monde perdu où le corps du politique savait se mouvoir et galvaniser virilement.

Le jeune Président scénarise tout autant, mais il construit à l'américaine, «new-fashion», avec des plans subtilement inspirés des séries télévisées une gestuelle alternant la crânerie et l'empathie, l'audace du manager et la compassion «B.C.B.G».

Mais l'image à laquelle les deux hommes accordent un soin soutenu rencontre aussi un langage. Le verbe dense et improvisant de Mélenchon dépasse certes de milles octaves celui de Macron, moins assuré et en conséquence forcément plus contrôlé.

Pour autant les deux hommes recourent à un imaginaire sémantique dont la brutalité rompt avec la langue

molle du consensualisme. Ils assument des propos durs, blessants, parfois excessifs. «Savez-vous pourquoi on vous déteste?» s'exclame à l'adresse d'un journaliste le chef insoumis quand le marcheur ne regrette jamais certains de ses mots («je suis votre chef», «les fainéants », ...) les plus propices à polémiques ...

***Ce parler cash clive mais absorbe toute l'attention médiatique, occultant par son volume bien des expressions politiques concurrentes.***

Ce parler cash clive mais absorbe toute l'attention médiatique, occultant par son volume bien des expressions

politiques concurrentes. Mélenchon et Macron montent le son pour couvrir la voix de leurs adversaires. Dans l'instant la stratégie est indéniablement payante sur un plan médiatique.

Ce storytelling du moment qu'est le «macro-mélenchonisme» se nourrit d'un rapport à l'histoire dont l'objectif consiste à convoquer par suggestion cette figure récurrente du grand homme qui hante la conscience nationale. Robespierre et Jaurès d'un côté, Louis XIV, Bonaparte, De Gaulle de l'autre alimentent explicitement pour l'un, subliminalement pour l'autre des rhétoriques et des gestes qui se veulent habités par un élan profond et lointain, profond car lointain.

Quand Mélenchon exalte le peuple, le mouvement social, la mythologie révolutionnaire, le référentiel de Macron en appelle aux bâtisseurs de l'Etat (rois, empereurs, présidents), aux grandes figures tutélaires et stratèges de ce que le fondateur de la Vème République appelait pour qualifier la France «l'effort multiséculaire de centralisation».

L'homme de la société et de ses forces incommensurables s'incarne dans l'insoumission quand celui de l'effort visionnaire du pouvoir est en marche ...

L'insoumis et le marcheur entretiennent une liaison «héroïsée», enchantée à l'histoire. Cette dernière insuffle une gravité «légitimante» à leur communication politique, comme pour délester celle-ci du soupçon de facticité «communicante «dont on pourrait l'affubler. Assise ainsi sur l'histoire, la communication s'inoculerait son propre antidote ...

***Tout se passe comme si entre mélenchonistes et macronistes « il n'y avait rien», à l'instar de ce qui se disait des communistes et des gaullistes dans une époque antérieure.***

Tout se passe comme si entre mélenchonistes et macronistes «il n'y avait rien», à l'instar de ce qui se disait des communistes et des gaullistes dans une époque antérieure. Pour autant ce sont les virtualités médiatiques qui fondent le sentiment d'exclusivité politique du «macro-mélenchonisme».

Cependant la force de l'objet n'en demeure pas moins réelle, non pas en raison de facteurs sociologiques, mais parce que Macron et Mélenchon accréditent cette idée qu'en dehors de leur alternative il n'existe rien d'autre. Macron comme Mélenchon ont en commun de s'être imposés politiquement dans leur camp respectif.

Ils ont rompu avec la pratique des compromis et des synthèses qui irriguaient les blocs conservateurs et socialistes. Ils ont rétabli la culture de l'admiration unanimiste, une forme «re-masterisée» du culte du chef, qui sans être partagée par la majorité des Français l'est tout au moins par leurs partisans ...

Les mondes macronistes et mélenchonistes sont des mondes où l'on ne doute pas. Évidemment, cette caractéristique facilite l'emprise médiatique qui s'abreuve de lignes claires, de contenus simples et accessibles, de formats visibles et lisibles.

L'agilité politique du jeune président et du chef des insoumis réside dans le fait qu'ils sont incontestés et inexpugnables dans les forteresses qu'ils ont, au demeurant, bâties à leur main. Leur aventure parle d'elle-même, elle est fortement narrative et monopolise la scénographie publique.

***Le «macro-mélenchonisme» prospère médiatiquement sans que les Français, désagrégés, fatigués, en recherche aussi d'agrégation sociale mobilisatrice et parfois alternative, n'y adhèrent.***

C'est en étant d'abord maître chez eux que les deux hommes sont parvenus à maîtriser la médiassphère quand tous les autres ne cessaient de s'entre-déchirer dans des querelles d'appareils. Leur victoire médiatique en cette rentrée résulte d'une indéniable «vista» politique, cette vélocité du «coup d'œil» dont l'immense sociologue Max Weber faisait l'une des qualités principales du politicien professionnel.

Le «macro-mélenchonisme» prospère médiatiquement sans que les Français, désagrégés, fatigués, en recherche aussi d'agrégation sociale mobilisatrice et parfois alternative, n'y adhèrent. Sa fonction consiste à mimer une nouvelle offre politique, qui se nourrit de la même personnalisation, et d'une critique par ailleurs souvent identique des médias ...

Macron et Mélenchon se sont reconnus car l'un comme l'autre ont besoin de l'un et l'autre: Mélenchon par sa radicalité très années 70 affole bourgeois et petit-bourgeois qui voient en Macron le meilleur rempart au «bolivarisme» d'importation; Macron par sa doctrine et sa sociologie très «France d'en haut «ravive le ressentiment montagnard dont ce vieux pays aime à se repaître...

Ce face-à-face hypertrophié, fruit de l'habileté politique et de l'attractivité médiatique, est plus le résultat d'une pathologie bien française que d'une rénovation de la vie démocratique. Deux associés-rivaux en forme d'alibis ne constituent pas un Printemps politique.

En ce début d'Automne, au-delà des miroirs souvent déformants de la com', la France, dubitative, attend sans doute autre chose que la seule exclusivité «macro-mélenchoniste»...

Reste à savoir qui viendra perturber le duopole du Janus politico-médiatique de cette rentrée .